



(ODÉON-FOUCHERAND.)

Léo Ferré

le mal-aimé

PRÈS de la Porte Maillot, Léo Ferré habite une maison toute drôle, d'un seul étage, très accueillante, où l'on aurait bien envie de demeurer.

Dans le salon au plafond très bas, des meubles Renaissance se détachent sur des murs rouges. Des tableaux sur chaque mur. (« *C'est un ami peintre... Ce n'est pas mal, hein?* ») Un peu partout, des chandeliers et des bougies, des fétiches, des souvenirs, des portraits de Madeleine Ferré. Tout cela est chaud, douillet : on se sent bien chez Léo Ferré parce que sa maison est vraiment « vivante », « habitée ».

Un piano à queue dans un coin. Sous le piano, trois chiens géants brun et blanc, des saint-bernards aux yeux tristes et aux longues oreilles, qui aboient très fort s'ils ne vous connaissent pas et qui se recouchent comme d'énormes moutons dès que vous leur avez été présenté par leur maître. Tout près, une photo, plus grande que nature, du maître de maison tel que la publicité l'a popularisé : yeux myopes, lunettes rondes cerclées de fer, longs cheveux dans le cou, costume bleu marine, pochette rouge, visage émacié de poète lunaire.

Pourtant le Léo Ferré que j'ai devant moi ne ressemble pas à cette silhouette traditionnelle. Une tête ronde sans lunettes, de petits yeux aigus qui s'amuse, un crâne fraîchement rasé où les futurs cheveux laissent deviner une ombre brune. « *Ma femme vient de me raser les cheveux comme chaque hiver, avec la tondeuse des chiens. C'est tellement pratique quand je ne chante pas en public : on ne me reconnaîtrait pas... J'ai une horreur malade des coiffeurs, ajoute-t-il en se frottant le crâne. C'est pour cela que je gardais les cheveux longs. Avec cela, je suis tranquille pour quelques mois...* »

Ce Léo Ferré inattendu conserve la

voix qu'on lui connaît, gentille, ha-chée, chaudement ironique, tendrement sarcastique. Il est entouré de sa famille : sa femme, Madeleine, qui ne le quitte jamais : « *Je n'ai confiance qu'en elle, proclame-t-il très haut. Je crois que sans elle je ne pourrais rien faire, rien écrire. Dites-le bien... Et puis mes chansons sont toujours trop longues, c'est elle qui les coupe. Elle est toujours la première à les entendre.* » Sa fille, Annie (treize ans), jouit d'une grande popularité au lycée La Fontaine; ses compagnes lui demandent des photos, des paroles de chanson, des autographes...

Léo Ferré est né en 1916 à Monte-Carlo, où son père était administrateur du Casino. La musique, il ne se souvient pas du moment où il l'a découverte, peut-être dès sa naissance. « *J'étais tout petit, j'avais la musique en moi, mais je ne le savais pas* », dit-il.

A quatorze ans, il fait ses premières compositions : une messe à trois voix et des mélodies sur des poèmes de Verlaine. Mais comme l'on n'appréciait guère la vie d'artiste dans la famille, on l'envoie à Paris préparer une licence en droit et à l'École des sciences politiques, section administrative. C'était en 1936. Il se souvient de ces années avec une terreur rétrospective : « *J'avais un chapeau Eden dans ce temps-là; j'étais drôle. Si tu m'avais vu...* », dit-il à sa femme, qui éclate de rire.

Mais l'administration semblait vraiment incompatible avec la nature de Léo. Il reviendra à Paris en 1946, pour chanter cette fois sa première chanson : *l'Inconnue de Londres*. Pendant quatre ans, il passe dans les cabarets de Saint-Germain-des-Prés, qui sont tout petits et où l'on ne paie guère. Il remporte des succès d'estime... « C'est bien, lui dit-on partout, mais ce n'est pas commercial... »

(Suite page 21.)

Léo Ferré le mal-aimé

(Suite de la page 10.)

Toute l'année 1952, il travaille à un oratorio : *la Chanson du mal-aimé*, sur le poème de Guillaume Apollinaire. La Radiodiffusion française le lui refuse, mais en 1954 le prince Rainier se montre compréhensif: abandonnant pour un soir sa chemise de velours pourpre pour la jaquette, Léo Ferré dirige lui-même son oratorio à l'opéra de Monte-Carlo.

Les déboires continuent. Quand il écrit *Paris-Canaille*, il présente sa chanson successivement à Mouloudji, Yves Montand — qui chantait déjà *Monsieur William* — et aux Frères Jacques. Tous la refusent en prétextant que « ça ne marchera pas »... Catherine Sauvage la chante et Léo Ferré devient célèbre.

Dans ses chansons, il fait descendre la poésie dans la rue : il chante *le Guinche*, *Mon Sébaste*, *la Zizique* et *le Piano du pauvre* qui se noue autour du cou... Il déplore que soit venu *le Temps du plastique* et se lamente parce que *la Poésie fout l'camp, Villon*.

Il met en musique les poètes qu'il aime : Verlaine, Villon, Baudelaire, Apollinaire, Aragon. Il continue à écrire des symphonies, des concertos et des chansonnettes « *parce qu'il ne doit pas y avoir de cloisons dans la musique* ».

Pourtant je m'étonne :

— Vos chansons sont très connues, chantées par Yves Montand, les Frères Jacques, Juliette Gréco, Jacques Douai, Cora Vaucaire, etc., et pourtant vous restez le « mal-aimé », vous n'êtes pas une grande vedette commerciale. Pourquoi ?

— *D'abord, parce que mes chansons ne se dansent pas. Le texte y a son importance. Ensuite parce que je ne suis pas dans la mafia.*

C'est le titre d'une de ses chansons récentes :

*Tant pis si t' es au bas d' l'affiche
J'avais qu'à être dans la mafia.
Un p'tit pourliche et te v'la riche,
Avec un nom comm' ça...
Tu n'es qu'une pomme,
Car les vrais hommes
Ça fait des p'tits efforts.*

Des « p'tits efforts » de ce genre, Ferré ne veut pas en faire, et il préfère rester « un pauvre lézard qui vit par hasard dans la société » :

*Mais la société
J' veux pas m'en mêler,
J' suis un type à part,
Une graine d'ananas.*

Cet hiver, on l'entendra chanter de nouvelles chansons ; des poèmes d'Aragon, *l'Art poétique* de Verlaine, *l'Age d'or* tel que Ferré l'imagine, la suite de *le Temps du plastique*, *la Mauvaise graine*, *les Quat' Cents coups* remplis de projets utiles » :

*Téléphoner à la Grande Ourse
Pour y louer un appartement ;
Pousser des ailes à nos épaules
Et s'enrôler dans l'armée de l'air.*

Il a même une solution au problème fiscal :

*Unir en chœur tous les poètes,
Tous ceux qui parlent avec des mots,
Leur commander des chansonnettes
Qu'on déduira de leurs impôts.*

VÉRONIQUE FORESTIER

QUELQUES DISQUES DE LÉO FERRÉ :

- *L'Inconnue de Londres, l'Île Saint-Louis, Vie d'artiste, la Chanson du scaphandrier.* Chant du Monde, LDN, 4-022, 25 cm, 33, tours.
- Récital à l'Olympia. Odé. OSX, 109. 30 cm, 33, tours.
- Léo Ferré à Bobino. OSX. 132.
- Encore... du Léo Ferré. OSX. 137.
- *Les Fleurs du mal* chantées et mises en musique par Léo Ferré. OSX, 127.
- *La Chanson du mal-aimé.* ODX, 168.